

LES TRITONS ONT 40 ANS (1955 - 1995)

(Jean Philippe GRANDCOLAS - Clan des Tritons)

Dans l'attente d'un ouvrage sur l'histoire du Clan de la Verna et le Clan des Tritons, je tenais à retracer brièvement, à l'occasion des 40 années d'existence des Tritons, les faits marquants d'une épopée.

Le Clan de la Verna

En fait, tout commence un jour de Toussaint 1947, à la **fontaine Saint-Joseph** ou **grotte de Verna**, dans la petite commune du même nom, dans l'Isère, à une trentaine de kilomètres à l'est de Lyon ; une bande de jeunes spéléos vient y goûter les joies de la spéléologie. **Clan de la Verna**, tel sera le nom de ce groupe issu des Eclaireurs de France, en souvenir de leur première sortie.

Pendant la période 1947/1949, à la **grotte de la Conche** à Nances (Savoie), le Clan de la Verna explore 250 mètres de galeries grâce au désiphonnage par pompage des voûtes mouillantes 1-2 et 3 et s'arrête au siphon 4.

En 1949, le Clan participe au sauvetage de 7 touristes perdus dans la **grotte de la Diau** en Haute-Savoie.

Comme pour de nombreux clubs lyonnais, le Bugey est un proche terrain d'action : le Clan de la Verna topographie sur 500 mètres environ, la très connue **grotte du Crochet** à Torcieu dans le département de l'Ain.

Louis Balandraux du Clan de la Verna explore la **grotte de la Doua** à Saint-Rambert-en-Bugey jusqu'au siphon temporaire, en donne une première topographie en plan, datée du 10 Octobre 1949 et portant sur 200 mètres.

En 1950, au **scialet de la Combe de Fer** (Massif du Vercors), à la suite du Spéléo Club de Paris (1937), *Michel Le Bret et Hubert Courtois* forcent le passage à la base du P55, leur topographie donne -192 mètres.

En 1951, au **gouffre de la Balme d'Epy**, dans le Jura, *Daniel Epelly et Michel Letrône* découvrent 75 mètres de galeries et atteignent le cours actif à -28 mètres, où ils sont arrêtés par un éboulis.

Mais l'équipe est jeune, très dynamique et ambitieuse, aussi c'est à l'occasion d'une conférence tenue par Norbert Casteret et Marcel Loubens à la salle Rameau de Lyon, que le premier contact avec le fabuleux massif de la Pierre-Saint-Martin est établi. Dès l'été 1952, plusieurs membres du Clan de la Verna se retrouvent sur ce massif, leur exploration débute par le **gouffre Fertel** au Col de la Pierre-Saint-Martin, arrêté à -170 mètres, il est prolongé jusqu'à -243 mètres. Lorsque survient l'accident de Marcel Loubens au bas du **puits Lépineux**, ce sont les "scouts lyonnais" que l'on vient chercher, descendant à l'échelle, ils se pitonnent à divers paliers du grand puits initial (profond de 320 mètres) pour aider à la remontée... qui ne se fit pas puisque Loubens mourut au fond. Cet exploit valut à cette jeune équipe les honneurs de la presse.

Principaux explorateurs : *Michel Letrône - Louis et Georges Balandraux - Daniel et Pierre Epelly.*

A la **grotte des Deux-Sœurs**, dans la face orientale du Vercors, le Clan de la Verna explore le réseau de la Verna jusqu'à -176 mètres. L'année suivante avec le C.A.F. de Grenoble, ils poursuivent l'exploration du réseau des Grenoblois et des Enragés, jusqu'à -220 mètres dans le réseau de la Verna ; ce réseau sera terminé en 1954 à -315 mètres (surcoté à l'époque à -372 mètres). Ne pouvant plus progresser au fond et voyant tout l'intérêt du massif sus-jacent, la prospection du lapiaz est commencée, le **scialet de la Nymphé** est découvert, son exploration s'arrête à -65 mètres par obstruction de glace. En 1956, le clan organisera le Camp National des Eclaireurs de France : le réseau de la Verna est revisité (bivouac), sans aucune découverte.

Comme l'écrivait Michel Le Bret : "Il y eut un jour où le Clan de la Verna en eut assez de se trouver brusquement devant l'obstacle tant redouté, devant le classique siphon qui marque la fin de tous les plus beaux espoirs, et de ne pouvoir rien faire. La chatière la plus exigüe, l'escalade la plus exposée, le puits le plus vertical ou la cheminée la plus aérienne finissaient toujours par céder ; mais là, le mur liquide, glacial et inhumain ...". Ainsi, en 1951, les premières brasses sont effectuées dans la **grotte de la Balme** (Isère), plongées poursuivies en 1952 ; les péripéties étalées sur 5 années sont contées dans le bulletin du C.N.S. n°4 (1955).

En 1953, une tentative de plongée sur une quinzaine de mètres est faite dans le siphon terminal de la **grotte de la Diau** (Haute-Savoie) par *M. Letrône*. En Ardèche, 20 mètres sont plongés à la **résurgence de Boude** (*D. Epelly et M. Letrône*); à la **Baume du Pêcher**, plusieurs voûtes mouillantes sont franchies et ouvrent la voie à 600 mètres de belle rivière souterraine.

Le Clan de la Verna s'intéresse à la forêt d'Herbouilly, dans le Vercors : le siphon de la **grotte des Ramats**, désamorcé, permet l'exploration de 600 mètres de conduits et l'accès par l'escalade de 11 mètres. Plus haut, en cherchant la jonction, il explore le Dragon Chinois (143 mètres) dans le **Gour Fumant**.

En août 1953, une équipe revient à la charge sur le massif de la Pierre-Saint-Martin, le **Trou du Sorcier** est plongé jusqu'à un deuxième siphon (*D. Epelly et M. Letrone*) et la **source d'Illamina** est plongée sur 25 mètres (*M. Letrone*). Le **gouffre des Bergers de Féas** est exploré jusqu'à -135 mètres. Mais l'exploit de cette année 1953, restera la pointe jusqu'à la **salle de la Verna** dans le **gouffre Lépineux** (-689 mètres, cotée à l'époque -728, **le record du monde !** pour un développement de 2611 mètres).

Principaux explorateurs : M. Letrône - G. Ballandraux - D. et P. Epelly du Clan de la Verna avec Georges Lépineux, Jacques Théodor et André Treutard.

Parallèlement en Autriche, une autre équipe du Clan de la Verna va poursuivre l'exploration du **Tonionschacht ou Fledermaushöhle** jusqu'à -446 mètres (considéré à l'époque comme le premier gouffre autrichien et le quatrième mondial).

Principaux explorateurs : J. Choppy - H. Courtois - M. Le Bret - M. Renaud - J. Lapraye - E., B. et R. Lançon - Georges Garby (Clan de la Toison d'Or de Dijon) et l'autrichien Lorenz Lindenbach.

Au **gouffre de L'Epigneux ou d'Hostiaz** (Ain), une désobstruction à la base des puits d'entrée permet de trouver la suite.

En octobre, débutent les explorations au **Trou Qui Souffle**, (une des plus célèbres cavités du Vercors), par la Galerie des Condensations, découverte du puits Cigale ; en novembre, découverte de la rivière de la Toussaint, le réseau dépasse le kilomètre et en décembre, exploration du début du réseau du Pont d'Arc. En juillet 1954, exploration du réseau Cigale, la topographie est levée

(quelques explorations seront poursuivies en 1956). Le T.Q.S. atteint 4400 mètres pour 218 m de profondeur (+55 m).

Principaux explorateurs : Michel Le Bret - Marcel Renaud - Jacques Choppy - Louis Balandraux - Hubert Courtois - André Duhoo - Jacky Laprage.

A la **grotte des Faux-Jallifier** (Vercors), 250 mètres de galeries sont explorées.

En 1954, M. Letrône effectue son service militaire à Toulon, au Groupe d'Etudes et de Recherches Sous-Marines, il met à profit cette situation privilégiée pour effectuer quelques plongées : siphon de la **Baume de Dardennes** sur 20 mètres et à la **Foux de Sainte-Anne d'Evenos** sur 50 mètres.

A la **grotte de Corveissiat** (Ain), le premier siphon de 35 mètres est franchi par D. Epelly, arrêt sur un deuxième.

L. Balandraux avec Norbert Casteret, Mauer et le Docteur Mairey reconnaissent un kilomètre de galerie dans le branche amont du **gouffre Lépineux**.

En ce qui concerne le matériel, les débuts "d'industrialisation" virent le jour au Clan de la Verna. La fabrication des échelles sera plus tard le "business" des Tritons.

Le Clan des Tritons

En début de 1955, c'est la crise au sein du Clan de la Verna, le gros de l'équipe quitte le clan, là commence l'histoire du **Clan des Tritons**.

Toutefois les activités subaquatiques reprennent de plus belles ; les plongées à **Goule Noire**, dans les gorges de la Bourne, sont gênées par la turbidité de l'eau et la violence du courant, 70 mètres sont franchis (H. Courtois et M. Letrône). Retour sur la **grotte de la Balme**, où 200 mètres sont plongés.

Les plongeurs : (entre parenthèses, le nombre de plongées) M. Letrône (6) - R. Cachet (3) - B. Bonnevalle (1) - L. Balandraux (2) - G. Balandraux (1) - D. Epelly (2) - P. Epelly (1).

Dans le cadre grandiose du cirque de Combe-Laval (Vercors), sourd la **résurgence du Cholet**, le siphon de plus de 100 mètres est franchi, mais la violence de la cascade qui suit, oblige à une replongée immédiate (B. Bonnevalle et M. Letrône).

Cette année 1955 voit la profondeur du gouffre Berger à -985, aussi, grenoblois et lyonnais se retrouvent-ils aux **Cuves de Sassenage**, pour y retrouver la suite du fameux gouffre ; M. Letrône, puis B. Bonnevalle passent un premier siphon de 25 mètres et s'arrêtent dans le deuxième au bout d'une centaine de mètres. Marcel Renaud, membre des Tritons, participera à des expéditions au **gouffre Berger** et à l'exploration du **puits Marry**.

Plusieurs siphons sont plongés dans d'autres régions : à la grotte de **La Bouiche** en Ariège (67 mètres, -20) par S. Bour, B. Bonnevalle et M. Letrône, à la **résurgence de Morette** en Haute-Savoie (25 mètres, -15) par M. Le Bret et M. Letrône et à la **grotte de Bournillon** (30 mètres, arrêt sur un lac) dans le Vercors par M. Letrône.

A l'**aven du Marteau**, devenu une classique ardéchoise, une expédition comprenant le Clan de la Verna, le suisse F. Merzog, Roudil et Trébuchon atteint le fond à -106 mètres.

Dans le Vercors (cirque de Combe-Laval), la **grotte des Tritons** est explorée en septembre 1956 jusqu'à une voute mouillante ; en octobre, cette dernière étant asséchée, la suite est explorée (longueur : 582 mètres).

Au **gouffre de L'Epigneux ou d'Hostiaz** (Ain), la galerie du Siphon est explorée.

1957 voit la découverte du **scialet Moussu**, sur les pentes de la Moucherolle, son exploration s'arrêtera cette année-là sur le fameux dénoyateur à -144 mètres.

Campagne de plongées dans le Tarn-et-Garonne : *M. Letrône* plonge au **Gourp de Feneyrols** (80 mètres et -35) et à la **grotte de Thouriès** à Cazals, sur 80 mètres. Dans le Tarn, il plonge le siphon aval de la **grotte du Calel** à Sorèze.

A la **grotte du Taï**, à Saint-Nazaire-en-Royans (Drôme), *Letrône* plonge le premier siphon de 50 mètres.

Forçant la chatière de l'abbé Mouton à -84 mètres, dans une cavité qui deviendra une classique du Vercors : le **scialet du Trisou**, Valentinois et Tritons s'arrêtent dans le puits de l'Infini vers -250 mètres. Le fond sera atteint l'année suivante.

Poursuite des explorations en 1958 et 1959 au **gouffre de L'Epigneux ou d'Hostiaz** (Ain) : la rivière est explorée et le passage du lac franchi en canot.

Pendant l'été 1959, un camp de prospection se déroule sur les lapiés de Darbounouse et Tiolache (Vercors) et dans les gorges de la Cèze (Gard).

En 1960, à la **grotte de la Toupine** (Saint-Remèze - Ardèche), est exploré un labyrinthe de galeries se recoupant sur 3 étages.

C'est dans les années 60 que les Tritons explorent la galerie supérieure dans la **grotte des Chataigniers** à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche).

La Dent de Crolles : première période

Rien ne s'est plus passé dans le fameux réseau cartusien de la **Dent de Crolles**, depuis 1947, année où Pierre Chevalier l'a quitté après 12 années de recherches laborieuses et près de 17 kilomètres de galeries et puits explorés. A partir de 1959, les Tritons (S.C. Lyon **à vérifier**) y reprennent les explorations par le **Trou du Glaz**.

En 1960, 665 mètres de premières sont effectuées (total réseau : 17 563 mètres).

En 1961, le **Métro** est découvert, 672 mètres de premières sont effectuées (total réseau : 18 235 mètres).

En 1962, *Bernard Moulin* (S.C.Lyon) est mortellement accidenté suite à une chute de blocs, 1630 mètres de premières sont effectuées (total réseau : 19 865 mètres).

En 1963, la première traversée **P40 - Guiers Mort** est effectuée par la **Galerie Guillemin, le Métro et la Galerie de la Solidarité**. 2217 mètres de premières sont effectuées (total réseau : 22 082 mètres).

En 1964, de nouvelles jonctions sont réalisées : **Métro - Guiers Mort par l'Escalier de Service et Métro - Grand Collecteur par l'Escalier de Service bis**; 1883 mètres de premières sont effectuées (total réseau : 23 965 mètres).

En 1965, 625 mètres de premières sont effectuées (total réseau : 24 590 mètres).

En 1966, face Est de la Dent de Crolles, la jonction est faite entre la **grotte des Montagnards et la grotte Chevalier** (total réseau : 25 715 mètres).

En 1967, total réseau : 26 165 mètres.

En 1968, la première traversée **Glaz - Guiers Mort** est réalisée par le **Puits Labour** ; la **Cascade Rocheuse** est escaladée (total réseau : 27 385 mètres).

En 1969, le **Boulevard des Tritons** est parcouru jusqu'au **Puits Isabelle** : 1927 mètres sont topographiés.

En 1970, c'est la pause chez les Tritons, les "vieux" se calment, les jeunes arrivent ! 332 mètres de premières.

En 1971, un kilomètre de premières effectuées entre la **Galerie du Solitaire, la Galerie Sans Nom et la Galerie Noire** (total réseau : 31 500 mètres).

Principaux explorateurs : Michel Letrône - Gilles Babenko - Jean Paul Dotto - Norbert Souty - Roger Laurent - Jacques Peguy + Spéléo-Club de Lyon.

La Moucherolle

En 1960, une scission s'effectue au sein du clan : une partie de l'équipe avec *M. Letrône* crée le Spéléo-Club de Lyon, qui disparaîtra à la fin des années 80. Cette même année, *M. Letrône* est le président-fondateur du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône.

En 1961, le Clan des Tritons fusionne avec le Clan du Cormoran et commence à utiliser le fameux SPIT.

Parallèlement aux explorations à la Dent de Crolles par une équipe Tritons - S.C. Lyon, les activités se développent principalement sur le Massif du Vercors. En 1962, *Marcel Renaud* participe à 2 expéditions avec la M.J. Romans, le S.C. Vercors, le G.S. Valence et le S.G.C.A.F. au **scialet Vincens**, découvert l'année précédente.

En 1963, le passage en glace de -65 mètres est ouvert au **scialet de la Nymphe**, arrêt au sommet d'un puits à -75 mètres. A la **grotte de la Luire**, une tentative à la voute mouillante de -218 mètres échoue. Le **scialet Monique**, à proximité de la Nymphe, est exploré jusqu'à -103 mètres.

En 1964, une nouvelle recrue des Tritons, *Bruno Dressler*, va contribuer à changer et améliorer les techniques d'exploration : les descendeurs et freins Dressler sont largement utilisés. Si les remontées de puits s'effectuent aux échelles, les équipiers sont totalement autonomes, la sécurité, la rapidité et l'efficacité des explorations sont nettement améliorées.

Enfin ça continue au **scialet de la Nymphe**, l'exploration s'arrêtera à -401 mètres, sans avoir jonctionné avec la grotte des Deux-Soeurs. Une coloration dans cette dernière à -300 mètres ressort à **Goule Blanche**, 700 mètres plus bas et à 8500 mètres de distance.

Principaux explorateurs : Astier - Babenko - Chabaud - Chazalet - Fargier - Pouvaret - Renaud - Rey - Rouge - Schroll.

L'année 1965 verra les Tritons à **Goule Blanche**, où remontées au mât et plongée seront sans succès.

Le **scialet Moussu** est rééquipé, le Dénoyauteur est franchi, l'exploration s'arrêtera à -410 mètres au sommet du P80.

Principaux explorateurs en 1957 : Allard - Chazal - Choppy - Courtois - Duhoo - Fournier - Le Bret - Renaud - Renaudin.

Principaux explorateurs en 1965 et 1966 :

Une campagne de dynamitages avec le G.S. Valence est faite à la **résurgence du Cholet**, pour abaisser le niveau du siphon. L'année suivante, la cascade à la sortie du siphon est escaladée sur 6 mètres. Les dynamitages seront poursuivis en 1966.

Dans l'Ain, les Tritons établissent la coupe et le plan de la **grotte du Crochet**.

En 1966, le fond du **scialet Moussu** est atteint à -536 mètres.

En 1968, dans le Bugey, avec les Ursus, la galerie supérieure du **gouffre de la Morgne** est redécouverte ; la topographie est commencée sur une centaine de mètres, mais ne sera jamais publiée.

Dans les années 1967/69, des sections Tritons ont existé à Saint-Amour, dans le Jura et à Pont-de-Beauvoisin (Isère-Savoie). D'ailleurs, la section jurasienne explorera en 1968, après désobstruction, le ruisseau du **gouffre de la Balme d'Epy** jusqu'au siphon aval et des galeries adjacentes (1300 mètres et -74).

D'éphémères fusions avec les Ursus dans les années 1969 et 1970, et avec les Troglodytes en 1971, seront tentées.

En 1969, avec l'aide des Ursus, les 2 siphons de la **grotte de la Cambise** en Chartreuse sont franchis, arrêt sur trémie.

La Dent de Crolles : deuxième période

En 1972, 970 mètres de premières.

En 1973, 470 mètres sont topographiés.

En 1974, 400 mètres sont topographiés.

En 1975, 1273 mètres sont topographiés (total réseau : 33 700 mètres).

A la **grotte du Cirque**, en 1976 et 1978, descente des puits terminaux et topographie.

Principaux explorateurs : Gérard Aubriot - Gilles Crottet - Guy Lamure - Claude Schaan.

Nouvelle vague

En 1982, des découvertes viennent dynamiser une nouvelle équipe : l'exploration du **scialet des Lattes**, à proximité du scialet Moussu, se termine

provisoirement à -90 mètres. A l'automne de la même année, la découverte du **gouffre de la Vache Enragée**, sur le massif cartusien de l'Alpe va aguerrir l'équipe. Cette année là, la pointe s'arrêtera dans un P72 vers -250 mètres pour 1000 mètres de développement.

Restant fidèles au réseau de la Dent de Crolles, les Tritons, en 1983, explorent 680 mètres de petits conduits dans le secteur du **Labyrinthe**. Au **gouffre de la Vache Enragée**, le **réseau du Siphon** est exploré jusqu'à -340 mètres ; les jonctions avec le Golet du Pompier, puis un mois plus tard avec le collecteur des Ours, par un puits de 189 mètres, vont (parallèlement aux explorations du Spéléo-Club de Savoie) faire du réseau de l'Alpe l'un des plus grands réseaux français. 2500 mètres sont explorés.

En 1984, au **gouffre de la Vache Enragée**, le **réseau des Longs Couteaux** est exploré jusqu'à -270 mètres et le **réseau Septembre Noir** à -300 mètres. 1200 mètres sont explorés. La progression devient difficile au **scialet des Lattes** (-110 mètres). Dans la **galerie Grise du Réseau de la Dent de Crolles**, désobstruction et escalade permettent l'exploration de 420 mètres de conduits.

En 1985, l'exploration du **réseau des Longs Couteaux** est provisoirement arrêté à -364 mètres ; 300 mètres sont explorés. Mais cette année là, dans le **scialet Moussu**, une nouvelle branche est découverte vers -150 mètres dans le **réseau des Moniteurs**, l'exploration sera terminée en février 1986 à -525 mètres.

En 1986, dans le **réseau Septembre Noir du gouffre de la Vache Enragée**, les explorations se terminent à -318 mètres à l'aval et -240 mètres dans des escalades non terminées ; 300 mètres sont explorés.

En 1988, sous la conduite de Philippe Jolivet, une équipe des Tritons atteint -172 mètres au **gouffre des Dalmatiens**, sur les Rochers des Fis (Haute-Savoie), puis -214 mètres en 1989. La **galerie des Kanaks** (-310 mètres) est explorée au **gouffre de la Vache Enragée** ; 400 mètres sont explorés et en 1989, le **réseau des Longs Couteaux** jonctionne avec le collecteur à -364 mètres.

Principaux explorateurs du gouffre de la Vache Enragée et du scialet Moussu :
Jean Philippe Grandcolas - Guy Lamure - Jean Thomas - Claude Schaan - Pascal Laurent - Marc Sauvade - Christian Jacquemet (gouffre de la Vache Enragée) - Guy Jacquemet (scialet Moussu) - Thierry Flon.

De 1988 à 1992, des escalades dans le **Réseau des Grenoblois de la grotte des Deux-Soeurs** permettent l'exploration de 1178 mètres de puits et galeries. Au **scialet Moussu**, en 1989 (et terminé en 1991), un petit réseau est exploré entre -232 et -277 mètres.

En 1990, la fonte importante a permis de trouver le passage dans le puits à neige **T20** : plusieurs branches sont explorées, dont une se termine à -133 mètres ; 530 mètres sont topographiés. Un peu plus bas sur le massif de la Moucherolle, une campagne de dynamitages permet laborieusement d'atteindre les -140 mètres dans le **scialet des Lattes**.

En 1993, le développement du **gouffre de la Vache Enragée** est de 5948 mètres.

Pendant l'hiver 1992/1993, dans le **Réseau de la Dent de Crolles**, à la suite de la galerie explorée en 1984, le **Réseau des Moldaves** est reconnu sur près de 650 mètres, pour 130 mètres de dénivelé.

En 1993, quelques dynamitages permettent de rallonger le réseau de -78 à -100 mètres dans le **gouffre Philippe Panné** (Chartreuse).

Sur la période hivernale 1994/1995, toujours dans le **Réseau de la Dent de Crolles, l'escalade de la Moule** dénivelle sur 150 mètres.

A l'occasion d'un camp estival interclubs sur le prestigieux massif de la Pierre-Saint-Martin, poitevins et rhônalpins passent à -450 mètres dans le **gouffre M413**, rebaptisé **Gouffre des Partages**, l'exploration s'arrêtera à -670 mètres dans des galeries dignes de la Pierre, après plus de 2 kilomètres de parcours... (*Fabien Darne - Jean Philippe Grandcolas - Philippe Monteil - Alexandre Pont pour les TRITONS*).

Et comme, pour le club, cette année 1995 est riche en découvertes : dans le **scialet T20**, suite à des dynamitages, une branche à -80 mètres est poursuivie jusqu'à -235 mètres.

*Avec la collaboration de Brigitte BUSSIERE, Fabien DARNE, Guy LAMURE.
Article soumis à Maurice CHAZALET, Jacques CHOPPY, Michel LE BRET, Michel LETRONE,
Roger LAURENT, Marcel RENAUD.*